

INTRO CULTE



Nous avons vu au travers de plusieurs passages de l'évangile de Matthieu que l'appel à la conversion lancé par Jésus était un appel radical et transformateur auquel l'on répondait si l'on avait pris profondément conscience de son état de pécheur. Nous avons dégagé de ces textes le noyau, le centre de l'Évangile selon Jésus : « *Je ne suis venu appeler des justes, mais des pécheurs (à la repentance)* »¹. Cette affirmation découlait de la mission même de Jésus et de sa nature qui était d'aller vers les malades et de leur apporter le remède à leur maladie, le péché. **Deux évidences s'étaient donc révélées à nous :**

Dieu accueille les pécheurs, mais il renvoie les justes.

Nous avons aussi rappelé que les justes n'existaient pas devant Dieu et que se concevoir comme tel – c'était par exemple le cas des pharisiens - correspondait à un état d'aveuglement spirituel². Nous avons terminé en disant que notre Seigneur était venu sauver des pécheurs, mais qu'à ceux qui refusaient d'admettre leur péché, il n'avait rien à dire, seulement un jugement futur à prononcer. Doit-on trouver dans cet enseignement de notre Seigneur, la raison pour laquelle tant et tant de personnes semblent accepter l'Évangile avec joie et semblent sauvés, convertis, et puis finissent par disparaître aussi vite qu'ils étaient apparus? Si nous sommes chrétiens depuis assez longtemps, nous avons tous au moins un nom qui nous vient à l'esprit en mentionnant cette réalité. Comment est-ce possible? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre aujourd'hui et au moins

¹ Matthieu 9 : 13

² Romains 3 : 10-12

lors du message de dimanche prochain, et c'est un autre passage de l'évangile de Matthieu qui va nous y aider. Dans ce passage, un jeune homme demande de façon très directe à Jésus comment obtenir la vie éternelle. On s'attendrait donc à recevoir ici la présentation la plus directe et claire de l'Évangile selon Jésus. Eh bien, pas du tout. Nous trouvons par contre dans ce passage un discours des plus surprenants :

« Un homme s'approcha et dit à Jésus: « [Bon] Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? » Il lui répondit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Si tu veux entrer dans la vie, respecte les commandements ». « Lesquels? » lui dit-il. Et Jésus répondit: « Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne commettras pas de vol; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le jeune homme lui dit: « J'ai respecté tous ces commandements [dès ma jeunesse]. Que me manque-t-il encore? » Jésus lui dit: « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ». Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».

Mt 19 : 16-22

En première lecture, on a un peu de mal à saisir où Jésus veut en venir. Quel message essaie-t-il de faire passer à cet homme? En y prêtant plus d'attention, on peut sans doute résumer la vérité fondamentale de cet échange en une seule phrase, et ce serait celle-ci :

« Ainsi donc aucun de vous, à moins de renoncer à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple ».

Lc 14 : 33



Le choix posé par Jésus à notre jeune homme est en effet clair : Il a le choix entre ce qu'il possède et Jésus-Christ. Et c'est de toute évidence l'échec, il fait le mauvais choix. Alors bien sûr, le texte de Matthieu ne cache pas les points d'accord entre Jésus et ce jeune homme, mais ce n'est pas ça l'important. L'important, c'est qu'il ne peut pas devenir un disciple de Christ parce qu'il n'est pas prêt à abandonner ce qu'il a de plus cher.

***La vie éternelle, le salut, l'entrée dans le royaume,
est donc pour ceux qui se reconnaissent pécheurs et
qui sont prêts à donner à Christ la première place dans leur vie!***

C'est important de le dire, car ce qui est clairement en jeu ici, c'est bien le salut de cet homme, et non pas un niveau plus élevé de consécration qui aurait suivi une conversion préalable. Il n'est donc pas converti lorsqu'il se présente devant Jésus. **Contrairement aux apparences, le jeune homme ne demande pas ce qu'il doit faire en plus, mais bien ce qui lui manque, ce qu'il n'a pas.** Sa question portait d'ailleurs sur la façon d'obtenir la vie éternelle. Cette expression « vie éternelle » est utilisée plus de cinquante fois dans la Bible et elle fait toujours allusion à la conversion, à la régénération, à la nouvelle naissance, c'est-à-dire à l'expérience du salut. Une grande partie du travail de Jésus consiste à conduire les gens à reconnaître leur besoin de salut.

Ce besoin de salut, le jeune homme riche en avait conscience ou il n'aurait pas posé cette fameuse question : « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?* » Il était donc un candidat idéal pour l'évangélisation. Il était prêt à s'avancer près de l'estrade. Il était prêt à lever la main et à répondre à l'appel, à signer une carte de conversion, à faire une petite prière sous la dictée. Toutes des choses encore très courantes aujourd'hui. Le parfait candidat, vraiment! Pas besoin de lui expliquer que Dieu existe, il le sait, ni pourquoi nous pouvons nous fier à la Bible, il la connaît, il l'étudie, ni évidemment, pourquoi il est important de se poser des questions sur la vie éternelle puisqu'il recherche le moyen de la posséder. Au premier abord, il semblait être le meilleur candidat à l'évangélisation que Jésus ait rencontré jusque-là. Il était prêt. Il voulait vraiment savoir comment obtenir la vie éternelle. ***Il était inconcevable qu'il puisse repartir sans l'avoir obtenue.*** C'est pourtant ce qui est arrivé. Il n'est pas reparti tout triste – et nous reviendrons sur cette tristesse lors d'un prochain message - parce qu'il n'avait pas entendu le bon message ni parce qu'il refusait de croire, mais parce qu'il refusait d'abandonner ce qu'il avait de plus cher en ce monde, pour se soumettre à l'autorité de Christ. Jésus, plutôt que de prendre le jeune homme « tel quel » et de l'amener à une décision, lui a énoncé des conditions qui lui étaient inacceptables. Dans ce sens, Jésus l'a repoussé.



Il a renvoyé à vide une âme pourtant avide.

Quelle sorte d'évangélisation est-ce là? Mes amis, Jésus aurait échoué à la plupart des cours d'évangélisation personnelle dispensés par de nombreux instituts bibliques et facultés de théologie. Jésus a commencé par mentionner la loi de Moïse au jeune homme, et ne lui a même pas parlé de la foi ni de ce qui accompagne la notion de rédemption. Il ne l'a pas incité à croire! Il ne l'a pas poussé à prendre une décision. C'est complètement fou! Lorsqu'une personne s'approche de nous avec le désir d'obtenir la vie éternelle – nous en rêvons tous – on ne peut tout de même pas la renvoyer les mains vides? Si, on peut. Nous ne pouvons pas juger Jésus en fonction de notre conception de l'évangélisation parce que les méthodes d'évangélisation qui ont cours dans de nombreux milieux mettent l'accent sur des décisions, des appels promotionnels, des manipulations et même parfois des intimidations. Tout cela est une cacophonie de croyance facile et d'appels simplistes. Et Jésus ne veut de toute évidence pas de cela. On affirme aux non-croyants qu'il suffit d'inviter Jésus dans leur cœur, de l'accepter comme Sauveur personnel ou de croire à ce que dit l'Évangile. Ce qui s'en suit est un échec cuisant, comme le démontre la vie de milliers de personnes qui ont fait profession de foi en Christ sans que cette décision n'ait un impact sur leur comportement, leurs priorités, leurs choix ou leur vision du monde. Dieu seul sait combien de personnes ont été faussement amenées à croire qu'elles étaient sauvées alors qu'elles ne l'étaient pas! Osons donc nous poser les questions qui nous font peur et usons pour cela de notre jeune homme riche. Qu'est-ce qui n'a pas marché avec lui? Pourquoi est-il reparti les mains vides alors qu'il semblait si proche d'accepter la vie éternelle?

Qu'est-ce qui n'a pas marché avec le « jeune homme riche »?

Commençons par le positif parce qu'il y en a. Ses intentions et son attitude étaient bonnes. Marc en nous relatant la scène, nous dit même que Jésus « aima ce jeune homme »³; il s'est adressé à la bonne personne (on pouvait difficilement faire mieux); et il a posé les bonnes questions. Cependant, il est reparti non régénéré⁴, non sauvé, pas « né d'en haut » ou « né de nouveau »⁵, pas converti. Pour comprendre le pourquoi de tout cela, nous allons donc maintenant nous arrêter sur ses intentions, son attitude, sur le fait qu'il s'est adressé à la bonne personne, et qu'il a posé les bonnes questions. La semaine prochaine, nous nous arrêterons sur ce qui n'a pas été, à proprement parler.

→ *Les intentions du jeune homme riche étaient bonnes.*

En effet, il est venu vers Jésus chercher la vie éternelle. Il savait ce qu'il voulait et il avait donc compris ce qu'il lui manquait, ce qu'il n'avait pas encore trouvé. Il possédait pourtant tout ce qu'un homme pouvait espérer, mais pas la vie éternelle. Son intention était donc bonne, car il est normal et juste de désirer posséder la vie éternelle. Qu'y-a-t-il de plus important que cela dans le fond? Il n'était donc pas à la recherche d'une plus grande richesse, ce qui aurait pu être le cas sachant que souvent, plus on en a, plus on en veut. Cet homme était non seulement jeune et riche, mais Luc nous apprend en plus qu'il était **chef, ἄρχων (arkon)** en grec⁶. Ce qui veut dire qu'il était probablement un des chefs de la synagogue de son patelin. On peut en déduire qu'il était fervent, honnête, riche, important, respecté et influent malgré sa jeunesse. Il avait tout pour lui, tout pour être heureux. L'expression « Et voici » que Matthieu utilise pour introduire la rencontre de Jésus avec notre homme, marque d'ailleurs la surprise, l'étonnement, l'émerveillement même, car Matthieu avait dû être stupéfait de voir que cet homme qui possédait tout, l'argent, le pouvoir, le respect, était venu rencontrer Jésus en admettant avoir besoin de recevoir la vie éternelle. Malgré toutes ces bénédictions apparentes, il ne la possédait pas! Sa démarche auprès de Jésus manifeste donc sans doute un trouble intérieur, un manque, une prise de conscience que quelque chose ne va pas. De toute évidence, sa pratique religieuse, son statut social et ses richesses ne lui avaient pas permis de trouver la confiance, la paix, la joie et l'espérance. Son âme était assoiffée et il n'avait dès lors aucune assurance quant à son statut éternel. Il savait ce qu'il lui manquait, de là sa démarche. C'est déjà très bien comme prise de conscience, comme disposition intérieure. D'un point de vue biblique, avoir la vie éternelle est non seulement la promesse d'une vie à venir dans le royaume de Dieu, mais aussi la réalité d'une nouvelle vie ici et maintenant, de là son manque et son angoisse. C'est ce que Jésus dit dans la merveilleuse prière qu'il adresse à son Père et que l'on trouve dans l'évangile de Jean :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ».

Jn 17 : 3

Etre en communion vivante pour l'éternité avec le Dieu vivant; communion débutant lors de la conversion et ne s'arrêtant plus jamais puisqu'elle nous emporte dans le royaume éternel de Dieu. Cette relation a bien un commencement, mais pas de fin; elle ne s'arrête jamais, car elle

³ Marc 10 : 21

⁴ Tite 3 : 5

⁵ Jean 3 : 3

⁶ Luc 18 : 18

est marquée du sceau de l'éternité⁷. Voilà ce qu'il manquait au jeune homme riche, et il en avait l'intuition. La vie éternelle ne consiste donc pas pour Jésus à hériter de petites ailes blanches dans le dos après sa mort et d'aller s'en aller flotter dans un firmament éthéré! Il avait donc pris conscience que malgré sa pratique religieuse il ne marchait pas avec Dieu et qu'il n'était pas en communion avec Lui. Malgré tous ses « avantages en nature », notre homme ne connaissait pas l'amour de Dieu, le repos qu'il offre, la paix de l'âme, l'espérance de la gloire, la joie de se savoir pardonné et aimé de Dieu ni la sécurité véritable qui ne se trouve qu'en Dieu⁸. Il savait que malgré toutes ses pratiques religieuses, il n'avait pas de vie spirituelle ni l'assurance qu'il appartenait à Dieu. Avoir conscience de cela prouve la perspicacité du jeune homme. De ce point de vue, il était bien plus loin sur le chemin qui mène à la vie que les pharisiens qui eux, étaient satisfaits d'eux-mêmes et estimaient n'avoir besoin de rien, leur légalisme leur servant de passeport, pensaient-ils, pour accéder au royaume. Rien de tout ça chez notre jeune ami. Il savait qu'il n'avait pas la vie éternelle, qu'il ne faisait pas partie du royaume de Dieu, et il voulait la recevoir, y entrer. Personne ne peut donc l'accuser d'avoir eu de mauvaises intentions en abordant Jésus.

→ *Son attitude était bonne*

Non seulement l'intention de notre jeune homme était honnête, mais son attitude aussi était digne de louange. Il n'était ni arrogant ni présomptueux, il donnait au contraire l'impression de ressentir profondément son besoin. De bien nombreuses personnes savent qu'elles n'ont pas la vie éternelle, elles savent qu'elles ne connaissent pas Dieu et n'en éprouvent pas le besoin, cela ne les intéresse pas. Nous connaissons tous des personnes de ce genre et pour cause, elles sont aujourd'hui majoritaires. Ce n'est vraiment pas le cas de notre homme. Je pense que certains éléments du texte me permettent même d'affirmer qu'il était désespéré. D'abord, il y a le côté pressant de sa question :

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? »

Mt 19 : 16

Sa question jaillit sans aucun préambule. Marc, quant à lui, précise dans son évangile qu'il est accouru⁹. Il est venu vers Jésus au grand jour, en s'exposant au regard de tous. Contrairement à Nicodème par exemple. Là encore, cela peut sembler être un point de détail, mais cela n'en est pas un, croyez-moi. Les chefs éminents ne couraient pas, car cela était indigne d'eux, de leur position sociale. La foule était nombreuse comme à chaque fois que Jésus passait quelque part. Notre homme a donc dû se frayer un chemin dans cette foule. Autre élément frappant qui nous est livré par Marc, c'est que Jésus venait de se mettre en chemin, il partait! Il a donc dû se frayer un passage au travers des gens en courant, sans prêter aucune attention à ce que ceux-ci pourraient bien penser de lui! Sa quête primait sur tout, même sur sa réputation, car tout le monde savait qui il était. Et cerise sur le gâteau, il avait assez de courage pour reconnaître devant tous ces gens qu'il ne possédait pas la vie éternelle, qu'il ne savait pas quoi faire pour l'obtenir! Lui, l'un des chefs de la synagogue! Pour un homme de sa stature sociale, un tel aveu public était très risqué. En effet, avouer publiquement une chose pareille, risquait de lui faire perdre ses prérogatives, son statut, sa

⁷ Jean 8 : 51; 11 : 25-27

⁸ Psaume 32 : 1-2

⁹ Marc 10 : 17

notoriété. Toutes des choses si importantes pour le commun des mortels. Autre précision donnée par Marc, le jeune homme riche s'est jeté aux pieds de Jésus¹⁰. Son désir d'obtenir la vie éternelle était si grand qu'il n'a pas hésité à perdre la face devant ceux qui le considéraient comme un modèle de réussite sociale, donc de bénédiction, et un modèle spirituel. « *Que me manque-t-il encore maître. Dis-le-moi!* » On devine son vide intérieur, son anxiété. Son appel est celui d'un cœur tourmenté. Alors bien-sûr, son affirmation qu'il avait observé toute la loi, était exagérée, bien qu'il semble que sa vie extérieure ait été exemplaire (*sans quoi il n'aurait pas eu de telles responsabilités aussi jeune*). C'était un honnête homme qui ne vivait pas dans le vice et la luxure (*il en avait pourtant les moyens*), et il observait autant que faire se peut les normes strictes de sa religion. Quelle occasion unique pour l'Évangile! Cet homme était ouvert et désireux de trouver une solution. Il allait se convertir, c'est certain! Il était riche, jeune, intelligent et influent, quelle recrue de choix! Imaginez tout ce qu'il aurait pu faire pour le Seigneur! Il aurait pu donner son témoignage, écrire un livre et donner une partie de ses biens à l'Église. Aucun évangéliste digne de ce nom n'aurait voulu manquer une telle occasion. Il était fin prêt!

→ *Il s'est adressé à la bonne personne*

Ce jeune chef religieux ne s'est pas tourné vers un simple évangéliste, mais vers la source même de la vie éternelle. Le seul qui pouvait la lui accorder. Il était venu au bon endroit. Quelle chance pour lui! Car soyons clair, il arrive que des personnes se mettent à la recherche de la vie éternelle, mais ne la trouvent jamais parce qu'ils la cherchent au mauvais endroit. Satan est passé maître dans l'art de la contrefaçon. Comme nous le rappelle l'apôtre Jean : « *Or, voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie* »¹¹. Un peu plus loin dans le même passage, Jean ajoute : « *C'est lui (Jésus-Christ) qui est le vrai Dieu et la vie éternelle* »¹². Il a frappé à la bonne porte¹³. Jésus est non seulement la source de la vie éternelle, mais il est la vie éternelle! Il est Dieu! Le jeune homme riche se trouvait donc au bon endroit. Il avait sans doute tout comme Matthieu qui nous relate l'événement, entendu parler de la puissance de Jésus, de ses miracles. Il s'adressa à lui en l'appelant **διδάσκαλος** (*didaskalos*) en grec, c'est-à-dire, **maître, enseignant**. Il reconnaissait, en employant un tel titre, que Jésus enseignait la vérité divine. Marc et Luc mentionnent qu'il qualifia aussi Jésus de **bon, ἀγαθός** (*agathos*) en grec, un terme qui indiquait qu'il considérait que l'essence et la nature du Seigneur était bonne. S'il avait voulu parler simplement d'une bonté strictement formelle ou extérieure, il aurait plutôt utilisé le terme **ἅλωος** (*halos*). En employant l'expression « bon maître », il ne qualifiait donc pas Jésus simplement d'enseignant capable, mais affirmait reconnaître la bonté innée de Jésus. Cela ne signifie pas pour autant qu'il pensait que Jésus était Dieu. Il est d'ailleurs plus que probable qu'il n'avait même pas réalisé que Jésus était le Messie, encore moins Dieu fait homme. Plus simplement, il semble que notre jeune homme avait reconnu en Jésus de par sa vie, son enseignement et ses miracles, quelqu'un qui possédait la vie éternelle, et il voulait donc être guidé par lui pour l'obtenir. La réponse que Jésus lui fait semble avoir pour but de le faire réfléchir justement sur son identité réelle :

¹⁰ Marc 10 : 17

¹¹ 1 Jean 5 : 11-12

¹² 1 Jean 5 : 20

¹³ Jean 10 : 1-9

« Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul ».

Mt 19 : 17

Quoi qu'il en soit, et bien qu'il n'ait pas compris qui était Jésus quant à sa messianité ou sa divinité, le jeune homme riche s'était adressé à la bonne personne. Car : *« Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés »*¹⁴.

→ *Il a posé la bonne question*

Certains ont reproché au jeune homme riche d'avoir posé la question concernant la vie éternelle sous le rapport des œuvres : *« Que dois-je faire de bon? »* Ils estiment qu'il ne pensait qu'en termes d'œuvres qu'il pourrait accomplir en vue d'obtenir la vie éternelle. Il est certain que sa conception de la religion tournait essentiellement autour des œuvres. Il avait été élevé dans l'approche pharisienne de la religion de ses pères, approche qui consistait en un système qui avait pour but de gagner la faveur divine. Pourtant, malgré ce bagage religieux, sa question était honnête. Il ne cherchait en aucun cas, nous l'avons vu, à piéger Jésus, chose que ses coreligionnaires avaient fait et feraient encore. Il n'a à aucun moment tenté de masquer son hypocrisie car il n'y en avait aucune dans sa démarche. Il recherchait sincèrement la vérité, c'est ce qui ressort de sa question : *« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? »* Après tout, la question posée par le jeune homme n'est pas différente de celle posée par la foule en Jean 6 : 28 : *« Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu? »* Réponse de Jésus : *« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé »*. Il y a donc bel et bien une œuvre à faire : croire! Avoir la foi! Même si cette œuvre, la foi, nous dit Jésus, est l'œuvre de Dieu. La foi est quelque chose à mettre en œuvre, quelque chose d'actif. Croire, c'est ce que nous sommes appelés à faire! C'est là que l'histoire devient extraordinaire. En effet, la réponse à la question du jeune homme semble absurde :

« Si tu veux entrer dans la vie, respecte les commandements ».

Mt 19 : 17b

Notre Seigneur ne révéla rien de lui-même. Il n'a pas répondu qu'il devait croire en lui, il ne donna aucun enseignement en rapport avec l'Évangile, il ne l'a pas invité à prendre une décision, il a simplement placé devant lui un obstacle qui l'arrêta net! Cet obstacle, c'est la loi de Moïse! A strictement parler, la réponse de Jésus est exacte. Si une personne peut obéir à la loi de Dieu toute sa vie, à chaque seconde, sans jamais désobéir, sans en violer ne fût-ce que le plus petit commandement, elle sera déclarée parfaite et pourra recevoir la vie éternelle parce que cette personne-là sera déclarée sans péché¹⁵. Seulement voilà, le seul qui soit sans péché, c'est celui qui se tient devant notre jeune homme riche, et uniquement lui. Tous les autres, notre jeune homme riche compris, sont nés dans le péché. Prétendre que la loi de Moïse est un moyen d'atteindre la vie éternelle ne fait qu'apporter de la confusion en ce qui concerne la foi. La demande même du jeune homme témoigne qu'il sait en « bon » pratiquant de la Loi, que celle-ci est insuffisante pour obtenir la vie éternelle - de là sa présence auprès de Jésus - et son besoin d'avoir la foi! Alors pourquoi Jésus a-t-il répondu

¹⁴ Actes 4 : 12

¹⁵ Jacques 2 : 10

ainsi à ce jeune homme? Si ce dernier s'était adressé à la bonne personne avec la bonne intention, la bonne attitude et la bonne question, pourquoi Jésus ne lui a-t-il pas simplement montré la voie du salut par la foi? Vous le saurez la semaine prochaine.